

Jean 1 12- Luc 2, 1-8

Qu'est-ce que c'est, Noël ? Au fond, que célébrons-nous durant Noël ? Le Christianisme n'a pas toujours jugé cet événement important. Nous pensons que les premiers chrétiens ne célébraient pas la naissance du Christ.

En réalité notre religion chrétienne s'est intéressée à la fin de l'histoire du Christ plus qu'à son commencement. Tel Paul, vantant les magnificences de la Croix et de la Résurrection, le Christianisme s'est caractérisé par son affirmation d'un Messie souffrant et ressuscité.

L'idée même de Fils de Dieu semble avoir son commencement lié à la Croix. En effet c'est par son obéissance à Dieu que Jésus aurait été ressuscité, et c'est ainsi qu'il serait devenu le fils de Dieu.

Il faut attendre un peu pour que l'on commence à s'intéresser de près aux conséquences de l'Incarnation, notamment avec l'apparition de l'Évangile le plus tardif, l'Évangile de Jean.

Et c'est de cela en fait que nous parle Noël, de l'Incarnation, de cet enfant divin qui naît dans un monde d'hommes.

Et je crois que c'est presque plus important que la Croix cette idée de l'Incarnation, car ainsi que nous allons le voir il y aura un avant et un après Noël. Il y aura une façon différente de concevoir Dieu après cela, une façon différente de vivre sa religion.

Mais commençons par le commencement : le texte de Mathieu et son récit de la naissance du Christ va décrire une phase de transition, comme une sorte de pont entre la tradition juive et ce qui deviendra plus tard la foi chrétienne.

Ce récit de Mathieu insiste bien plus que Luc sur le sens de l'Écriture, et sur le rapport à l'Écriture. En effet, dès le début Mathieu convoque la Torah pour en rappeler les prophéties.

Mais il ne se contente pas de citer les Écritures, il montre comment elles sont interprétées par les spécialistes de l'époque et quel est le rapport que l'on avait à ces dernières.

En effet, l'histoire commence par des Mages païens, qui ont déduit de leur science astrologique la naissance du Messie. Eux ne se réfèrent à aucun texte, aucun dogme, leur livre c'est la nature. Et ils semblent capables de lire aussi clairement dans le ciel que nous dans un dictionnaire.

Ce rapport immédiat aux forces primordiales de la nature tranche avec le rapport que les scribes ont, eux, à Dieu.

Lorsqu'on les convoque afin de déduire le lieu de naissance du Messie, eux qui ont été incapables de prédire la date et de voir les signes célestes, ils sont capables de montrer toute la science de leur exégèse. Ils sont tout à fait capables de trouver le lieu par une connaissance parfaite des prophéties et des écritures.

Mais, chose incroyable, ils semblent très peu concernés par leur propre découverte. Alors qu'on leur annonce la naissance du libérateur d'Israël, l'envoyé de leur Dieu, et alors qu'ils ont très raisonnablement deviné le lieu exact de cette naissance, ils ne font absolument rien.

Ils ne se déplaceront pas pour rendre hommage à leur sauveur, et contrairement à Hérode qui prend cette prophétie très au sérieux, ils ne semblent même pas y croire.

Pourquoi ? Eh bien en réalité leur système de lecture de la Torah qui est normalement source de salut, pour eux, reste très loin d'eux, il est superficiel, cela ne les touche pas, ne les concerne pas. Ils semblent vivre leur religion comme si cette dernière était extérieure à eux.

Dieu ne semble présent que de façon rituelle, et conceptuelle dans leur vie. Mais on n'en perçoit aucune trace dans leur existence. Nous ne voyons nulle part leur foi.

Pour résumer, je dirais que Mathieu montre, au travers de ces pharisiens, une religion vécue de façon dogmatique et tout à fait impersonnelle. Comme une sorte de mécanique qui fonctionne bien, et qui nous assure un salut, mais un salut qui ne nous transforme pas, qui ne nous change pas.

Ainsi, Jésus recevra les seuls hommages de Mages païens, isolé et ignoré de tous, sauf d'un roi juif qui a projeté de le faire disparaître.

Voici une manière de vivre sa religion et sa foi. Dans ce système, la Torah est la parole de Dieu, sacralisée et sainte, et pourtant le souffle de cette parole ne semble plus actif. La lettre est devenu une lettre morte.

Mais la naissance du Christ va changer cela et c'est ce que va tenter d'expliquer le fameux prologue de Jean au travers de sa verve magnifique.

« Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toute chose a été faite par elle, et rien de ce qui existe n'existe sans elle. En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes. »

En quelques mots Jean remet en question tout le système précédent. Ce n'est plus l'interprétation de la Torah qui va définir la vie, c'est la vie qui va réinterpréter la Torah.

Dieu n'a pas à être déduit du texte, il n'est pas un concept que l'on peut manier et utiliser, dans lequel nous sommes libres de croire ou non.

Que nous croyons en lui ou pas, nous avons été créés par lui, il est notre origine, et c'est de lui que nous tirons notre existence. Mieux dira Jean : Cette parole qui nous a créés et que nous n'avons pas créée, est ce qui nous rend véritablement vivants, que nous le voulions ou non.

Jean va donc inverser la place et la signification de ce qu'est la parole de Dieu. La parole de Dieu désormais n'est plus la Bible, car la vraie parole de Dieu, le Logos divin pré-existe à tout.

La parole de Dieu, c'est ce verbe, dont Jean va dire qu'il s'est incarné dans un homme, un homme qui est venu et a vécu parmi nous.

En d'autres termes, à partir de ce prologue, la Bible n'est plus la parole de Dieu, elle est simplement le témoin de cette parole. Car la parole de Dieu c'est le Christ, le verbe incarné.

Cela a une implication très simple : il ne suffit plus d'être spécialiste de la Bible pour trouver Dieu, car la Bible ne fait que témoigner de cette parole. Pour vivre de cette parole, pour trouver Dieu, il faut encore autre chose. Jean va nous dire qu'il faut la recevoir.

Bien sûr que l'on continuera à lire la Bible et que l'on fera cela collectivement, mais la Bible n'est que le réceptacle de la Parole, elle n'est pas la Parole.

Qu'est-ce que cela veut dire de recevoir la Parole de Dieu ? Jean répond encore très clairement :

« Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point accueilli. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, lesquels ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. »

Pour bien comprendre de quoi l'on nous parle, il faut comprendre ce que veut dire en grec le verbe accueillir. Il ne s'agit pas juste d'accueillir chez soi, comme on héberge un invité qui viendrait dormir chez soi. Non.

Vous pouvez héberger quelqu'un chez vous sans vous sentir proche de lui, de la même manière vous pouvez accueillir quelqu'un le dimanche dans ce temple, et ne pas vous sentir proche de lui.

Le verbe accueillir en grec, Paralambano, signifie accueillir, mais aussi et surtout, prendre contre soi, près de soi.

Accueillir, cela veut dire accueillir en vous, c'est synonyme d'aimer. Et c'est pourquoi toute cette question de l'amour du Messie est tellement importante chez Jean.

Pour que Dieu puisse produire des effets en nous, pour que nous puissions vivre de sa vie et nous en trouver transformés, il faut l'accueillir en nous mêmes. C'est à dire se sentir proches, se sentir concernés, c'est à dire l'aimer.

Et c'est à cette condition que va se produire en nous quelque chose de nouveau, notre foi en Dieu va changer. Il ne s'agira plus de croire en Dieu, c'est à dire de débattre intellectuellement de l'existence de Dieu ou non. Il s'agira d'être en lien avec lui, il s'agira d'avoir une relation existentielle avec Dieu.

Comment fait-on cela ? Serait-ce comparable à une amitié humaine ? A une forme de relation humaine ?

Pas vraiment. Car quand certaines églises ont valorisé les émotions et affirmé qu'il était important d'aimer Dieu plus que sa propre vie, en faisant de Dieu, une sorte de Papa, d'ami, de copain, ces Églises ne se sont pas rendu compte qu'elles ont un peu trop vite commis un anthropomorphisme.

Cet amour dont Jean parle ce n'est pas juste des émotions, ce n'est pas juste un sentiment c'est d'abord et surtout une prise de conscience qui va mener à la gratitude.

Accueillir Dieu c'est comprendre que nous ne sommes pas nés juste d'un vouloir humain comme le dit Jean, mais qu'en fait de toute éternité nous sommes des enfants de Dieu.

Car notre véritable origine c'est à Dieu que nous la devons.

Croire que Jésus est le fils et la parole de Dieu, ce n'est pas croire que subitement Dieu est devenu un homme, mais c'est croire que l'Esprit de Dieu a habité cet homme là.

Ainsi que le dit le prophète Esaie :

« Voici mon serviteur, celui que je soutiendrai, mon élu qui plaît à mon âme. J'ai répandu mon esprit sur lui, il fera jaillir la justice pour les nations.

Et c'est cet Esprit Divin qui va permettre à ce Messie de nous conduire vers Dieu, et de réaliser notre véritable origine, de changer notre relation à ce Dieu, à nous-même, et à ce monde. C'est ce Messie qui va nous guider vers l'amour véritable.

Nous pas un amour qui se plaît à ressentir la puissance de ses émotions, ça c'est du romantisme.

Ni un amour qui n'existe que parce qu'il espère en tirer quelque chose : ça c'est de l'utilitarisme.

Un amour qui aime simplement par gratitude, parce qu'il comprend qu'on lui a déjà tout donné.

C'est le vrai sens de Noël, d'accueillir le Fils, la Parole, la vraie lumière parce qu'il nous rappelle que ce Père céleste nous a déjà tout donné.

C'est le sens du geste des Mages, qui ne font rien d'autre qu'exprimer leur reconnaissance et qui s'en vont sans un mot.

Et c'est enfin le sens de l'Incarnation : d'éveiller en nous un amour filial, une relation d'existence à existence qui a le pouvoir de nous transformer totalement.

Amen.

